

La bonté infinie de notre divin Sauveur nous doit inspirer des sentiments d'admiration et de gratitude. Mais ce n'est point assez ; il faut correspondre à la grâce pour la rendre fructueuse : car elle resterait stérile, si le pécheur, après avoir été absous, continuait à offenser Dieu. Or, la condition essentielle du sacrement de la Pénitence, c'est la résolution ferme de ne plus retomber dans le péché, c'est la détermination de fuir les occasions du mal, de réprimer les passions mauvaises, de combattre les tentations et de marcher fidèlement dans les voies de Dieu.

Nous ne pouvons rien sans la grâce ; mais cette grâce ne nous manque jamais ; et avec elle, nous pouvons tout.

SUICIDE

Le général Boulanger s'est suicidé. Le télégraphe a transmis au monde entier les détails de cet événement : inutile de les donner ici, mais nous venons dire un mot de l'acte lui-même qui mérite d'être flétri au nom de la religion et de la raison.

De tout temps la philosophie a condamné le suicide, elle y a vu non pas une preuve de courage, mais un signe de faiblesse et de lâcheté, un attentat contre Dieu dont on usurpe les droits, un crime contre la famille et la société, une cruauté envers soi-même puisqu'en se tuant on sacrifie ses intérêts les plus sacrés.

C'est Dieu qui est le Maître de la vie : c'est à lui seul qu'il appartient de la reprendre.

L'enseignement de l'Eglise est le même que celui de la philosophie. Les législateurs ont pensé comme les philosophes et l'on sait à quelle frémissement ils vouèrent souvent la mémoire et le corps des suicidés.

* * *

C'est l'occasion de rappeler les sages et éloquents paroles que Jean-Jacques Rousseau adressait à un jeune homme las de vivre et qui songeait à se débarrasser de ses épreuves par la mort. « Regarde les beaux temps de la république romaine, et cherche si tu y verras un seul citoyen vertueux se délivrer par le suicide du